



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES
Prix du Jury

CHOIX DE LA CROATIE
OSCARS

The High Sun - Zvizdan

SOLEIL DE PLOMB

Écrit et réalisé par Dalibor Matanić

TROIS DÉCENNIES
DEUX NATIONS
UN AMOUR

SYNOPSIS

Soleil de Plomb met en lumière trois histoires d'amour, à travers trois décennies consécutives, dans deux villages voisins des Balkans marqués par une longue histoire de haine inter-ethnique.

Soleil de Plomb est un film sur la fragilité – et l'intensité – de l'amour interdit.

Soleil de Plomb met en lumière trois histoires d'amour, à travers trois décennies consécutives, dans deux villages voisins marqués par une longue histoire de haine mutuelle. Sur fond de tensions ethniques dans les Balkans, *Soleil de Plomb* est un film sur la fragilité – et l'intensité – de l'amour interdit.

La première partie se déroule en 1991 : deux jeunes adultes doivent se cacher pour vivre leur histoire. C'est le début de la guerre : dans ce contexte de folie, de confusion et de peur, l'amour apparaît comme un luxe interdit.

Dans la seconde histoire, située en 2001, la guerre est finie mais il semble impossible pour les amants de transformer leur aventure en véritable relation amoureuse : les cicatrices de la guerre sont trop fraîches pour se refermer si facilement.

La troisième histoire se déroule en 2011, quand l'amour peut enfin s'installer à condition que les amants parviennent à s'affranchir du passé. Le mal et la suspicion n'ont pas tout à fait disparu de leur vie et il est difficile de s'en délivrer complètement, mais cela semble enfin possible.



NOTE DU RÉALISATEUR



Soleil de Plomb est une célébration de l'altruisme et de l'amour – ce que la nature humaine a de plus beau, mais qui peine à reprendre ses droits dans notre région. Car je ne suis sûr que d'une chose : à la fin, les politiques et le nationalisme extrême ne gagnent jamais. Seul l'amour vaincra.

“

En tant que réalisateur, j'ai longtemps été intrigué par les haines inter-ethniques omniprésentes dans la région des Balkans, et par les conflits engendrés par la guerre, la religion et la politique. Avec ce film, je souhaitais explorer trois histoires différentes dans lesquelles un garçon croate et une jeune fille issue d'une famille serbe se rencontrent, à travers trois décennies. Les histoires se déroulent au même endroit, dans des villages brûlés par le soleil, et les amants ont toujours une vingtaine d'années. À travers le prisme de ces trois romances, je voulais donner une idée de l'atmosphère de tensions néfastes dans laquelle les communautés outragées vivent dans la région. Je ne suis assurément pas le seul, dans notre jeune siècle, à affirmer que la xénophobie et la haine de « l'autre », sont des problèmes particulièrement sérieux, omniprésents et éminemment dangereux. On ne manque pas d'exemples : islamophobie, néonazisme, chauvinisme, racisme et rejet des immigrants qui étaient jusqu'alors acceptés. Il me semble qu'il n'y a pas de moyen plus efficace pour faire un film sur ce sujet que de filmer une histoire d'amour et de confronter l'intolérance à l'acceptation, la peur et la haine à l'espoir, le pardon et l'amour.

Mon objectif en tant que réalisateur était d'opposer la nature luxuriante du monde et les certitudes insouciantes de la jeunesse aux actions humaines qui sont le fruit de haines, histoires, traditions, confusions et peurs de longue date, et d'utiliser une narration cinématographique afin de pouvoir observer comment, dans cette région, la vie des jeunes est influencée par les événements historiques.

En termes de jeu, je souhaitais que chaque personnage, qui, dans le film, refuse l'amour comme puissance transcendante, soit obligé d'affronter les raisons qui l'empêchent de se comporter de manière humaine.

Après une première histoire légère et totale, nous passons à celle d'un couple ravagé et traumatisé par la guerre. Dans la dernière histoire, qui est contemporaine, nous arrivons à distinguer une lueur d'espoir : les jeunes amants, leurs familles, leurs amis et leurs voisins vont pouvoir surpasser les atrocités du passé. J'ai toujours voulu faire un film qui refléterait les réalités de ces régions ; qui permettrait de nous regarder tels que nous sommes lorsque nous nous autorisons à agir

non comme des personnes normales et décentes, mais comme une communauté contrôlée par des besoins sombres et conditionnés. Je veux montrer ce qui arrive quand des gens décident de suivre un chemin, poussés par une euphorie de courte durée qui, au final, causera une profonde tristesse et une souffrance gratuite.

Soleil de Plomb est une célébration de l'altruisme et de l'amour – ce qu'il y a de plus beau dans la nature humaine, mais qui peine à reprendre le pouvoir dans notre région. Car je ne suis sûr que d'une chose : à la fin, les politiques et le nationalisme extrême ne gagnent jamais. Seul l'amour vaincra.

”



NOTE DE PRODUCTION

Soleil de Plomb a été tourné à l'automne 2014 dans l'arrière-pays dalmatien, région dans laquelle les conséquences de la guerre restent visibles.

L'auteur/réalisateur Dalibor Matanić a confié les rôles principaux à de jeunes acteurs avec peu d'expérience. Le projet a été présenté à de nombreux marchés internationaux durant son développement puis au moment de la post-production.

Le développement du projet a reçu le support de MEDIA et du Centre Audiovisuel Croate. Kinorama, le producteur principal, a travaillé en co-production avec Gustav Film (Slovénie) et SEE Film Pro (Serbie). La production a reçu le soutien du Centre Audiovisuel Croate, du Centre Slovène pour le Cinéma, du FS Viba Film Ljubljana, du Centre Serbe pour le Cinéma et du Fond Européen Eurimages. Les Ventes Internationales sont gérées par la société Cercamon, basée à Dubaï.

Vous avez vécu les décennies durant lesquelles se déroule l'action de vos films – comment cela a-t-il affecté votre manière d'approcher ce sujet ?

Le déclic a eu lieu lorsque je me suis rappelé ce que me disait ma grand-mère lorsque nous parlions de mes petites-amies : « tant qu'elle n'est pas l'une des leurs... » Elle souhaitait que j'évite de fréquenter des jeunes filles serbes. Ma grand-mère m'a toujours manifesté un amour et un soutien inconditionnels, et je trouvais cette attitude contradictoire, perturbante. Moi-même, j'avais déjà pu observer des actes de discrimination ethnique, religieuse, politique et sociale, des comportements intégrés et banalisés au fil des générations qui ont causé tellement de souffrance par la suite. Je voulais voir s'il était possible de placer l'amour au-dessus de tout dans un environnement comme celui-là, s'il était possible de plonger dans l'étape la plus pure et la plus essentielle de la vie humaine. En d'autres termes, je voulais me confronter, de manière cinématographique, à cette déclaration effrayante faite par quelqu'un qui m'était si cher.

Quelle était votre motivation lorsque vous avez choisi cette histoire particulière ? Et pourquoi le faire maintenant ?

Le problème des haines inter-ethniques ne cessera jamais d'être d'actualité. Il y a cinq ou six ans, quand j'ai commencé à travailler sur ce projet, l'environnement social était plus calme. Malheureusement pour nous, mais heureusement pour l'actualité du film, la haine est quelque chose dont nous sommes témoins quotidiennement, non seulement dans la région des Balkans mais partout ailleurs. S'il ne s'agit pas toujours de haine envers une autre culture, cela peut-être à l'encontre d'une autre religion, d'une stratégie politique différente, d'une orientation sexuelle différente, ou même d'un voisin avec une voiture plus coûteuse, et ainsi de suite. Il y a beaucoup de raisons qui permettent d'expliquer la xénophobie, car il est plus simple d'exprimer un sentiment négatif qu'un sentiment noble tel que l'amour ou la compassion. Avec ce film, je veux que ceux qui haïssent puissent se voir tels qu'ils sont ; ce film est en accord avec ce que je suis, j'ai donc la conscience tranquille. Je veux qu'ils se regardent dans ce miroir cinématographique et qu'ils se demandent s'ils sont véritablement heureux de cette situation, s'ils sont heureux de haïr des gens, quels qu'ils soient.

Êtes-vous parti à la recherche de témoignages sur les tensions ethniques pour écrire le scénario ? Ou bien avez-vous fait ces recherches en vous-même et à partir de vos propres expériences ?

Plusieurs mariages dans ma famille sont mixtes et ils se sont tous terminés en partie pour cette raison. Je remarque souvent les choses autour de moi, parfois de manière involontaire mais elles finissent toujours par prendre possession de moi. En assistant au malheur des autres, j'ai remarqué qu'il prenait souvent racine dans le conformisme de masse, ou dans la faiblesse humaine qui fait que les gens vivent comme des moutons, à l'abri au sein de leur troupeau, incapables de lever la tête et de s'élever au-dessus de leur routine quotidienne. En observant le monde qui m'entoure, j'ai tendance à remarquer aussi bien les désirs les plus bas que les sentiments les plus nobles et je suis souvent enclin à m'attaquer à des sujets particulièrement douloureux.

Les mêmes acteurs jouent trois couples différents – Ivan et Jelena, Nataša et Ante, et Luka et Marija. Comment ont-ils reçu ces trois histoires qui sont très différentes ?

Naturellement c'était un challenge pour eux, et ils ont été formidables : travailleurs, courageux et ouverts d'esprits – prêts à tout explorer. Je souhaitais faire apparaître de subtiles différences entre les personnages, tout en mettant en avant l'idée que, à travers leurs visages identiques, nos trois couples partageaient un même amour. J'aime beaucoup travailler avec les acteurs et j'essaie toujours de les mettre à l'épreuve délibérément, et peu importe la difficulté de la tâche, ils aiment ce processus.

Entretien avec Dalibor Matanić

Vous avez également utilisé les mêmes acteurs pour jouer les personnages secondaires dans chaque histoire.

De nombreux éléments dans ce film ont pour objectif de fonctionner au niveau du subconscient, à partir d'éléments visuels répétés, jusqu'à l'utilisation des mêmes acteurs et lieux, de telle manière que l'histoire apparaît non comme linéaire, mais comme un cycle qui se répète. Le monde ne cesse de changer mais de temps en temps les fantômes du passé viennent nous surprendre sans crier gare alors que nous pensions vivre à une époque moderne et progressiste. Les acteurs secondaires avaient tout à fait conscience que, en suivant ces trois couples à travers trois décennies, nous poursuivions une énergie ; un désir ardent d'amour qui essaie de surpasser l'Histoire et pour lequel il faut se battre sans cesse.



Il est incontestable que filmer le passé récent est une tâche ardue – bien plus difficile d’une certaine manière que de tourner un film se déroulant au 19^e siècle. À quels obstacles avez-vous été confronté ?

Nous avons tout à fait conscience des problèmes qui peuvent se présenter lorsque l’on essaie de reconstruire trois décennies pas si éloignées de nous, mais le lieu de tournage était idéal, car le temps y avait été, d’une certaine manière, suspendu. Là-bas, on ne peut pas clairement identifier l’époque à laquelle on se trouve, on a le sentiment d’être de nos jours, mais il y a quelque chose qui donne l’impression que le village s’est endormi, ce qui fait l’effet d’un voyage dans le passé. Mis à part les usines en ruines, les pâturages déserts, les maisons vides et par-dessus tout, l’absence de personnes, ce qui m’a le plus choqué, c’était que ces lieux n’avaient pas changé depuis la « Guerre de la Patrie ». Et malheureusement, on peut encore sentir l’odeur de la haine dans l’air ou celle des tragédies humaines qui se cachent derrière les façades des maisons abandonnées. Nous avons tout de suite su que nous avions posé notre caméra au bon endroit.

De quelle manière le paysage et la nature ont-ils influencé le film ?

La phrase que je répétais le plus durant le film était : « Amusez-vous ! » Je pense que c’est vraiment une bénédiction de pouvoir porter la caméra dans le monde de la nature, de pouvoir sentir son rythme primitif et intact – c’est un contraste très puissant avec la frénésie dans laquelle nous vivons. Comme nous nous posions

la question de savoir si l’amour pouvait dépasser tous les obstacles, nous avons dû nous plonger dans un environnement sauvage, trouver un rythme propre et intérieur à la caméra et nous immerger dans les personnages et les images. Avec sa beauté à la fois brute et provocante d’une part, et sa tranquillité d’autre part, la nature elle-même a considérablement influencé notre photographie, en particulier quand nous filmions des personnages. Entourés de la splendeur des siècles passés, nous nous sommes plongés dans l’histoire de nos personnages, à la recherche de leur beauté intérieure. Quand on attend que le soleil se lève sur une magnifique montagne à cinq heures du matin, on ne peut s’empêcher de penser à ce qu’on pourrait faire pour apporter un peu de bonheur et d’optimisme dans notre entourage.

L’écrivain irlandais James Joyce a dit une fois : “L’Histoire est un cauchemar dont on essaie de se réveiller”. Êtes-vous d’accord ?

Joyce a passé une partie de sa vie en Croatie. Peut-être que cette citation était en partie inspirée de son expérience croate ! (rires) Je dis toujours que le cinéma n’est pas seulement un divertissement, contrairement à ce qu’on essaie de nous faire croire, mais aussi un instrument puissant. Nous avons seulement à élever nos standards et à remettre en question l’époque dans laquelle nous vivons. En me rendant compte que beaucoup de souffrances du présent prennent leurs racines dans le passé, j’ai décidé, en tant que réalisateur de films, de m’opposer à cela. À chaque fois qu’un écho du passé essaie de stopper nos jeunes couples, nous arrêtons le film et essayons de donner à un nouveau couple une nouvelle chance

à une période différente de l’Histoire. L’art enrichit le présent de la même manière qu’il a enrichi le passé, il doit être courageux et irrévérencieux et refuser toute vision matérialiste et pragmatique de la vie. Au bout du compte, les nations, les politiques, les richesses matérielles, tout cela n’a pas d’importance. Je ne crois qu’aux plus grands des principes humains. L’amour en fait partie.

Comment pensez-vous que le film sera reçu en Croatie et dans les Balkans ?

Je pense que tous ceux qui ont laissé leur vie être dominée par la haine et le mal détesteront ce film, mais ils devront s’y confronter. Cette confrontation est exactement ce que je recherchais. Et lorsqu’ils se regarderont dans ce miroir cinématographique, j’aimerais qu’ils se rappellent chaque seconde ce qu’ils ont perdu à envoyer des énergies négatives dans le monde. Je pense que cela sera très intéressant. Malheureusement, l’intolérance ne disparaît pas d’un coup, ce qui rend le film très actuel. Néanmoins, au plus profond de moi-même, je suis plutôt optimiste et je crois qu’un fond d’humanité se cache dans le cœur de la majorité des gens, et que tous ceux qui sont capables d’amour aimeront ce film.

Quels sont vos projets ?

Soleil de Plomb n’est que le premier volet de la « Trilogie du Soleil ». Mon prochain projet, *L’Aurore*, remettra en question la force des liens émotionnels d’un côté, et la cupidité, qui est un des plus anciens et des plus bas des désirs humains, de l’autre.



BIOGRAPHIES

Dalibor Matanić

Scénariste et metteur en scène

Dalibor Matanić est né à Zagreb en 1975. Il est diplômé en Réalisation Cinéma et TV de l'Académie d'Art dramatique de Zagreb. En 2000, il réalise son premier film, *Cashier Wants to Go to the Seaside*, adapté d'un scénario original qu'il a écrit et qui a reçu plusieurs prix. Son second long-métrage, *Fine Dead Girls*, a remporté le Grand Prix de l'Audience Award et le Critics' Award au Festival National du Film Croate en 2002. Il tourne ensuite plusieurs films dont *100 Minutes of Glory*, *Kino Lika* (primé à Montpellier 2008, Alexandria, Noordelijk Film Festival, Festival del Cinema Europeo et Pula Film Festival, et projeté dans plus d'une trentaine de festivals dans le monde) ; *I Love You, Mother of Asphalt* (Grand Prix et deux autres prix au FIPA Biarritz), *Daddy* et *Handymen*. L'un de ses films les plus acclamés est son court-métrage *Party*, qui fit l'ouverture de la Semaine de la Critique à Cannes et remporta ensuite dix-huit prix.

Ankica Jurić Tilić

Productrice

Ankica Jurić Tilić est diplômée en littérature comparée de la Faculté des Arts de Zagreb. Elle a aussi étudié à l'EAVE, est membre de l'ACE, de Producers on the Move et de l'European Film Academy. Elle fonde sa société de production Kinorama en 2003. La filmographie d'Ankica comporte une vingtaine de films, plusieurs séries TV et un certain nombre de court-métrages. Certains de ses films ont remporté un grand succès au box-office et ont été projetés dans de nombreux festivals à travers le monde, remportant une centaine de prix.

Goran Marković

Acteur principal

Goran Marković est né en 1985 à Split. Il est diplômé en art dramatique de l'Académie des Arts de l'Université de Split. En 2009, il devient membre de l'ensemble du Théâtre National Croate de Split. En 2008, il remporte le prix du Croatian Actors' Guild Award pour le meilleur espoir dans un film dramatique et en 2010 il remporte le même prix dans la catégorie comédie musicale. Son rôle dans *Soleil de Plomb* est son premier rôle principal.

Tihana Lazović

Actrice principale

Tihana Lazović est née à Zadar en 1990. En 2009, elle entre à l'Académie d'Art Dramatique de Zagreb.

Son premier rôle dans un long-métrage arrive avec *The Priest's Children* (réalisé par Vinko Brešan, 2013) pour lequel elle est nominée pour le prix « EFA Comedy of the Year », et qui sera vendu sur tous les territoires.

La même année, elle remporte le prix « Breza » pour meilleur espoir féminin au 60^e Festival du Film de Pula, pour son rôle principal dans le film *Hush...* (réalisé par Lukas Nola). Elle joue au Théâtre Exit ainsi qu'au Théâtre de Kerempuh.



LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO
MISE EN SCÈNE

Dalibor Matanić
Dalibor Matanić

PRODUCTEUR
CO-PRODUCTEURS

Ankica Jurić Tilić
Petra Vidmar, Frenk Celarc,
Nenad Dukić,
Miroslav Mogorović
Marko Brdar
Tomislav Pavlic
Alen Sinkauz, Nenad Sinkauz
Julij Zornik

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
MONTAGE
MUSIQUE
HABILLAGE SONORE

DÉCORS
COSTUMES
MAQUILLAGE

Mladen Ožbolt
Ana Savić Gecan
Mojca Gorogranc Petrushevska,
Talija Ivančič
Mladen Pervan
Dragan Jurić

INGÉNIEUR DU SON
ASSISTANT RÉALISATEUR

LISTE ARTISTIQUE

Tihana Lazović
Goran Marković
Nives Ivanković
Dado Ćosić
Stipe Radoja
Trpimir Jurkić
Mira Banjac



The High Sun - Zvizdan

SOLEIL DE PLOMB

GENRE Drame

DURÉE 123 minutes

2015 © Kinorama, Gustav film, SEE Film Pro

Croatie, Slovénie, Serbie

PRODUIT PAR

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

Kinorama

Ankica Jurić Tilić

TEL. : + 385 1 2316 7 87

MOB. : + 385 98 46 557 6

MAIL : ankica@kinorama.hr

SITE : www.kinorama.hr



kinorama

DISTRIBUTION CANADA

K-Films Amérique

210 avenue Mozart Ouest

Montréal, QC, H2S 1C4

(514) 277-2613

info@kfilmsamerique.com

www.kfilmsamerique.com



RELATION PRESSE

K-Films Amérique

Philippe Belzile

(514) 277-2613

philippe@kfilmsamerique.com

MATÉRIEL DE PRESSE

www.kfilmsamerique.com

Facebook/K-Films-Amerique

Twitter @KFilmsAmrique

VENTES INTERNATIONALES

Cercamon

Sebastien Chesneau

sebastien@cercamon.biz

www.cercamon.biz

cercamon

world sales

En co-production avec Gustav film, SEE Film Pro



Croatian
Audiovisual
Centre
Hrvatski audiovizualni centar



MEDIA

